

flexions devant le Christ, ou de ne point entrer dans la petite chapelle.

S'il vous plaît de vous mêler à leurs jeux, laissez-les vous gagner, donnez-leur quelques sous en récompense, mais apprenez-leur à offrir à l'autel tout ce qu'ils gagnent afin de l'embellir d'avantage, et surtout afin d'obtenir de Notre Seigneur des grâces plus abondantes. De la sorte, ils ne grandiront pas dans l'aversion, mais dans le saint respect de Dieu ; ils ne joueront pas pour faire du gain, mais ils apporteront de bonne heure à celui qui est le Souverain Bien toutes les largesses qu'ils reçoivent de lui par votre entremise.

Lorsque l'un d'eux aura offensé son frère, châtiez avec modération le coupable, afin qu'il ne s'habitue pas à faire du tort au prochain en paroles ou en actions. Et pour que l'offensé ne s'enorgueillisse pas du châtiment imposé à l'autre, et ne commence pas à se complaire dans la vengeance, reprenez-le de son impatience, et apprenez lui à supporter humblement les défauts de ses frères.

Je le sais bien, ceux qui liront cette quatrième règle diront qu'elle est inutile et presque impossible. Ils la traiteront d'inutile, pour deux raisons : d'abord parceque les enfants naissent avec des instincts naturels qui doivent les entraîner fatalement. Caïn et Abel étaient issus du même père et de la même mère : le premier fut avare et homicide, tandis que le second fut généreux et pieux. Ismaël et Isaac furent élevés dans la même maison, et tandis qu'Ismaël était brutal, Isaac fut toujours plein de douceurs. Jacob et Esaü formés par le même corps, et élevés par la même main, aimèrent, l'un le foyer domestique, l'autre la chasse. Du saint patriarche Jacob naquirent un fils très chaste et un autre libertin ; le pieux Samuel fut père de plusieurs enfants impies ; le contemplatif, doux et obéissant David donna à Jérusalem deux princes charnels, rebelles et sanguinaires ; c'est une fatalité, disent-ils, prétendant pouvoir traduire de la sorte le